

Il y a de ces vaches qui offrent de grands avantages pour la production lactifère, mais elles ne donnent plus de lait quelques jours après qu'elles sont devenues pleines de nouveau.

Celles qui ont le poil du fond des cuisses très-fin donnent de bon lait. Celles, au contraire, dont le poil dans cette partie sera gros et clair ne donneront qu'un lait séreux.

L'HISTOIRE D'UN BON NOMBRE DE CULTIVATEURS EN CANADA.

FAUSSE ÉCONOMIE.

Monsieur le Rédacteur,

Quand on voit la plupart des champs dans nos anciennes paroisses, épuisés et ne plus payer les travaux qu'on y fait, non plus que les semences qu'on y dépose, on se demande tout naturellement : mais qui a donc pu amener ce triste état de choses. Autrefois, ces champs remplissaient nos greniers et payaient largement la main d'œuvre, les semences enrichissaient leurs propriétaires. Pour répondre à cette question, nous allons rapporter un fait qui a été à notre connaissance, quand nous étions enfant, et qui explique parfaitement le phénomène qui nous occupe.

Un cultivateur, qui avait hérité de son père d'une terre de trois arpents sur quarante, se dit : mon père a élevé sa famille avec cette terre, mais il n'a pas fait d'argent ; moi, je serai plus habile, et tout en élevant mes enfants je mettrai de l'argent au coffre. (Il oubliait de dire que son père avait pris sa terre en bois debout et qu'il avait été obligé de la défricher d'un bout à l'autre.)

Comment on dégoûte ses enfants de la vie des champs.

Nous allons voir comment ce cultivateur prétendait arriver à son but. Il avait trois garçons assez âgés pour lui aider dans sa culture. Il se mit à les faire travailler depuis le lever du soleil jusqu'à une heure avancée dans la nuit. Il les harcelait sans cesse, les traitait, pour les récompenser des durs travaux qu'ils accomplissaient, de fainéants et de paresseux.

Tout en blâmant cet homme de sa sévérité, on suppose naturellement qu'il nourrissait grassement ceux à qui il imposait un travail aussi prolongé. Pourtant il n'en était rien. Sa table était maigrement servie et il aurait

voulu, comme le prouvait ses reproches continuels, que ses enfants véussent d'air et d'eau. Aussi, il fallait voir ses pauvres enfants pâles, défaits, et amaigrissant de jour en jour. Au bout de deux ans, l'un d'eux mourut d'épuisement, sans trop donner de regrets à ce père brutal. Les deux qui survécurent se virent forcés d'augmenter leurs travaux, pour ne pas laisser souffrir la terre de la mort de leur frère ; mais ils n'en furent pas mieux nourris pour tout cela.

Conséquences

Une pareille conduite de la part du père devait amener encore quelque événement fâcheux ; et voici ce qui arriva : un matin qu'il se leva plus à bonne heure qu'à l'ordinaire, gourmandant ses enfants parce qu'ils n'étaient pas encore au travail, il vit un seul de ses fils se lever. Il dit aussitôt avec emportement : mais pousse donc ton frère pour l'éveiller ; cet enfant répondit en pleurant : " mon frère est bien malade, il a passé la nuit à se plaindre et je crains fort qu'il n'aille bientôt rejoindre Joseph dans le cimetière." A ces mots, le père s'adoucit, s'approcha du lit où dormait cet enfant, le poussa, l'appela, mais en vain ; car il ne s'adressait plus qu'à un cadavre.

Sans doute que cette double mort va faire entrer sérieusement ce père en lui-même et l'engager à traiter plus humainement le seul enfant qui lui reste. Les premiers jours qui suivent cette mort si déplorable, François, le seul fils qui restait, n'entendait plus qu'une voix bienveillante et douce. Il se félicitait déjà du grand changement qui s'était opéré dans son père. Mais il avait compté sans la sordide avarice de cet être dénaturé.

Comme on était au temps de la moisson et que la récolte était très mauvaise, le père revint promptement à ces excès d'emportements, fit travailler ce fils outre mesure et sous prétexte que les revenus de l'année ne pourraient pas suffire aux dépenses, il mit plus de mesquinerie que jamais dans la nourriture. Voici le châtiment qui était réservé à cette conduite inconcevable : Un matin, à son ordinaire, il s'approche du lit de son fils, en disputant ; mais sa voix fut sans écho. Il eut beau trépiger, employer les mots les plus durs, point de réponse. Il prend une verge, frappe sur le lit, mais il n'atteint que la paillasse. Enfin, il voit que le lit est vide.....

Quelle position pour ce tyran, et ce père barbare.....

Quand le jour fut levé, notre homme ne sachant de quel côté diriger ses pas, fou d'inquiétudes, et plus encore bourrolé de remords qu'il n'osait s'avouer, il passa près d'un puits qui se trouvait entre la grange et la maison, et y ayant plongé le regard, il aperçut un chapeau de paille qui flottait à la surface. A cette vue, il devina toute l'étendue du malheur qui pesait sur lui. Son troisième fils s'était suicidé..... Mais comme ces enfants étaient très soumis, et surtout d'une discrétion à toute épreuve, tous les voisins plaignaient ce père infortuné, et personne n'avait pour lui un mot de blâme. On se contentait de dire que c'était un rude travailleur et qu'il devait être riche.

Comment l'avare traite ses animaux.

La conduite odieuse qu'il tenait envers ses enfants, il la tenait envers ses animaux. Il les faisait travailler sans relâche et les nourrissait très-mal ; aussi, tous les ans, il perdait trois à quatre animaux de son écurie. Il expliquait ce fait à sa manière ; il disait que c'était un sort qu'on lui avait donné, et aussi il avait recours à tous les charlatans. Toutes les sommes qu'il dépensait pour payer leurs simagrées auraient été plus que suffisantes pour nourrir ses enfants et ses animaux, et les empêcher de mourir de faim ; mais la bêtise était tellement ancrée dans ce pauvre cerveau, qu'il ne pouvait voir le soleil en plein midi.

Où tout cela mène.

Nous avons dit, tantôt que les voisins ne savaient rien des mauvais traitements qu'il faisait subir à ses enfants, et qu'ils n'avaient pour lui que de sympathie. Mais la vérité se fit bientôt jour, car, quand il eut perdu le dernier de ses fils, il lui fallut avoir recours aux étrangers, et eux ne se croyaient pas tenu à une discrétion aussi exemplaire. Aussi, il fallut voir comme les exigences l'insatiable avarice, la dureté de notre homme furent bientôt mise au grand jour. Il ne pouvait avoir un serviteur plus de quinze jours à un mois ; et quand on sortait de là, on ne pouvait le faire payer les gages qu'en le traînant devant une cour de justice.

Maintenant, quel fut le résultat d'un semblable conduite ? Ses animaux continuèrent de périr en grand nombre son travail diminua considérablement par le manque de bras qu'il ne pouvait